

avait choisi pour première victime la plus noble, la plus auguste. Le souvenir glorieux de tant de siècles de monarchie ne s'était pas encore effacé des cœurs (1).

La Terreur avait éclaté alors ; on se demandait si la dernière heure de la civilisation était venue. Les Français, hommes, femmes et enfants, montraient qu'ils savaient mourir pour leurs croyances, pour leurs droits. La Révolution, après avoir dévoré tous ceux qui avaient espéré la dominer, cessa, et la chute de la Terreur avec elle. Généraux, officiers et soldats applaudirent au renversement d'un régime qu'ils abhorraient ; d'un régime qui les avait laissés dans le dénuement, et qui exigeait le succès sans tenir compte du nombre des victimes ; d'un régime qui avait si souvent brisé la victoire entre leurs mains, et qui exposait aux chances de l'échafaud tous ceux qu'il condamnait à l'avancement. L'armée à cette époque était républicaine, parce que la République s'était identifiée à ses yeux avec la passion de l'indépendance nationale, comme plus tard Napoléon fut son idole, parce

(1) La mort de Louis XVI jetait la France dans une situation où, de toute nécessité, beaucoup de sang devait couler. Un souverain est le symbole sacré de tout l'ordre social. Le jour où l'on a pu y attenter, c'est qu'une sorte de délire a dissout la société, et aucune vie n'a plus la sauvegarde de la justice et de l'humanité. De là vient qu'au souvenir de Louis XVI se réunit et se confond le souvenir de cette foule de victimes sacrifiées par la Révolution. Leur mort se rattache à la sienne, et il se présente à notre imagination comme le chef de cette légion de martyrs qui ont péri dans les mauvais jours. Le culte rendu à sa mémoire embrasse et consacre le culte que tant de familles doivent aux parents que l'échafaud leur a ravés. C'est un deuil à la fois national et domestique.

Ces sentiments de vénération ne tardèrent pas à se manifester. Dès que le glaive de la Terreur fut brisé, dès qu'on put se reconnaître et se parler, il y eut un accord unanime sur cette fatale journée. La mort du roi était une parole qu'on ne prononçait qu'avec tristesse et respect. Son image, son testament se voyaient jusque dans la demeure du pauvre.